



## UNE GARDE DE NUIT

DR OLIVIER DESCAMPS, MÉDECINE INTERNE, HÔPITAL DE JOLIMONT  
PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DES CENTRES HOSPITALIERS DE JOLIMONT

Le 5 novembre 2020

Les gardes de nuit pour tous ces patients malades du covid ont quelque chose d'irréel. On dort peu, on nous appelle beaucoup, on se rend vers le lit du malade en se demandant ce qu'on va pouvoir faire. On parle beaucoup plus que de coutume avec le patient, on prend plus de temps à l'encourager, plus de temps à lui parler de sa famille. Il ne le sait pas, mais c'est malheureusement une preuve de notre impuissance thérapeutique. Il nous reste la puissance d'être présent à ses côtés, toute la puissance de l'humanité. Quelque part, au fond de nous, on sait qu'on lui apporte quelque chose, il nous le rend par son sourire et son regard reconnaissant. C'est ainsi très satisfaisant de pouvoir aider les gens de cette manière, comme de toute autre manière, quelle qu'elle soit... . Le truc surprenant c'est qu'après une nuit, on a du mal de reprendre des habitudes normales. Toute cette nuit, je devais prendre des précautions, quasi obsessionnelles pour éviter les contaminations : changer de gants 2 fois après la visite du patient, une fois après l'avoir examiné, une autre fois pour se déshabiller.

Changer de combinaison, de charlotte, de masque, de lunettes. Et puis rentrer dans sa chambre, me dévêtir complètement à l'entrée, laisser mes vêtements dehors, me laver les bras, le visage puis revêtir une autre tenue, qui servira de pyjama dans la prochaine demi-heure, et sera, après, la tenue pour réattaquer les problèmes. Après quoi ? Simplement après que le téléphone sonnera. Il sonne d'ailleurs inlassablement toutes les demi-heures. Alors on va vite pour se dévêtir, se revêtir et se laver les bras et le visage. Et puis on voit les tenues qui s'accumulent à la porte d'entrée de la chambre avec des pantalons et des blouses dépareillés, et les poubelles qui se remplissent de masques, de charlottes et de gants de toutes marques, selon le dernier étage où on est passé. Les couleurs des combinaisons changent à chaque fois. C'est ainsi « fire and reload » toute la nuit... . Le matin on est un peu hébété, on se prend à se laver pour une cinquième fois les mains au petit-déjeuner. On sait qu'on va devoir faire attention maintenant pour revenir à une gestuelle normale. A peine sorti de l'hôpital, on se dit à chaque geste posé qu'on a oublié quelque chose d'important, mais quoi ? C'est qu'il nous manque ce surplus de gestes, qui prenait tout notre temps pour accomplir le moindre soin, ce surplus qui prenait source dans cette obsession de sécurité. Non, après une nuit comme ça, on ne beurre plus sa tartine de la même façon qu'avant.

Une garde de nuit, le 5 novembre 2020



## UN EVENEMENT HORS DU TEMPS

DR OLIVIER DESCAMPS, MÉDECINE INTERNE,  
HÔPITAL DE JOLIMONT  
PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DES CENTRES  
HOSPITALIERS DE JOLIMONT

Je suis chez ma coiffeuse ! Le décor très rétro – année 1920 – du salon inspire d'ailleurs un voyage à travers le temps. Dehors, la neige sur le trottoir participe aussi à la confusion : sommes-nous à Noël c'est-à-dire il y a quelques semaines, ou sommes-nous revenus dans les années 70 quand, enfant, la neige était cet élément obligatoire tout bon hiver ?

La liesse et l'entrain des clientes présentes finit de me convaincre que l'événement mérite cette émotion de joie que je ressens indiciblement. C'est comme une annonce importante, une fin de guerre, l'ouverture d'un nouveau siècle, la découverte d'un nouveau continent ou d'une nouvelle planète habitable. C'est étrange comme l'arrivée dans un salon de coiffure revête soudainement une signification impérieuse.

Je donnerai dorénavant plus d'importance et de sens à ce devoir capillaire de civilité, j'avoue l'avoir jusqu'alors trop souvent négligé. Egalement, une personne a gagné toute mon estime : ma coiffeuse, qui a survécu à plusieurs temps de vache maigre, sans faillir.